

Envoyé le : 08/06/2022 accepté le : 25/12/2022 publié le : 28/12/2022

CORPS FÉMININ ET ESPACE CHEZ L'ÉCRIVAIN MAROCAIN MAHI BINEBINE

Issame HALOUI⁸²

Doctorant, FLSH, Sultane Moulay
Slimane, Beni Mellal. Maroc.
Mail : halouiissam1992@gmail.com

Abderrahim TOURCHLI

Enseignant chercheur, FLSH,
Sultane Moulay Slimane, Beni
Mellal. Maroc.
Mail : Tourchli@yahoo.fr

Résumé

Dans le présent article, nous avons traité la problématique du corps féminin en interaction avec l'espace chez l'écrivain marocain Mahi Binebine, dans trois de ses illustres romans : Le Sommeil de l'esclave, Rue du pardon, et Pollens. Pour commencer, nous avons fait le constat suivant : la femme marocaine occupe l'espace différemment en cela qu'elle est soumise à plusieurs paramètres culturels comme la religion, les règles d'une société phallocratique et les traditions qui contrôlent et organisent sa mouvance dans l'espace. Pour vérifier cette hypothèse, nous avons essayé d'étudier la représentation du corps dans deux espaces qui constituent des territoires féminins par excellence, à savoir le bain maure et la maison natale. D'une part, le bain maure représente une aubaine pour la femme marocaine afin d'exercer ses rites hygiéniques et combler un manque sexuel et sensuel. Le hammam peut tourner aussi en un lieu de souffrance où le corps est traité comme une entité impure, un lieu de ségrégation sexuelle où s'exercent des pratiques humiliantes sur le corps féminin. D'autre part, la maison natale reflète la relation qui s'établit entre les personnages et l'espace. Elle peut constituer un abri originel qui assure sécurité et sérénité à la femme et la protège contre les hostilités du monde extérieur, comme elle peut devenir un lieu d'asservissement et de claustration. Nous réalisons que la relation qui s'établit entre le corps féminin et l'espace, dans le contexte marocain, résiste à toute catégorisation. L'interaction entre les deux entités est de plus en plus complexe qu'il devient difficile de la cerner, surtout que plusieurs paramètres entrent dans cette interaction comme la religion, les traditions et l'ouverture de la société marocaine sur la modernisation, sans oublier la mutation de cette société en perpétuel devenir, ce qui génère d'autres modes de relations et de mouvances du corps féminin dans l'espace.

Mots clés : Espace-Corps-Le Bain maure-La Maison natale-La Femme.

⁸² Équipe de recherches interdisciplinaires sur l'interculturel et la communication

CORPS FÉMININ ET ESPACE CHEZ L'ÉCRIVAIN MAROCAIN MAHI BINEBINE

Abstract

In this article, we have dealt with the problem of the female body in interaction with space in the three famous novels of the Moroccan writer Mahi Binebine: The Slave's Sleep, Street of Forgiveness, and Pollens. To begin with, we have made the following observation: The Moroccan woman occupies space differently in that she is subject to several cultural parameters such as religion, the rules of a phallocratic society and the traditions that control and organize her movement in space. To verify this hypothesis, we have tried to study the representation of the body in two spaces that constitute feminine territories par excellence, namely the Moorish bath and the native house. On the one hand, the Moorish bath represents a godsend for the Moroccan woman to exercise her hygienic rites and to fill her sensual lack. The hammam can also turn into a place of suffering where the body is treated as an impure entity, a place of sexual segregation where humiliating practices are carried out on the female body. On the other hand, the house can constitute an original shelter that ensures security to the woman and protects her from the hostilities of the outside world, as it can become a place of enslavement and confinement. We realize that the relationship between the female body and space, in Morocco, is more and more complex that it becomes difficult to determine it, especially that several parameters interfere in this relationship relationship such as religion, traditions and the opening of the Moroccan society on modernization, which generates other modes of relations and movements of the female body in space.

Key words: Space-body- Moorish bath- Native house -Women.

Il existe toujours une interaction entre le corps et l'espace dans sa dimension étroite. Le cadre spatial n'est plus un simple décor et le corps n'est plus un accessoire de second plan. Mais ce sont, en fait, deux éléments en perpétuelle interaction, deux éléments aussi importants que l'intrigue. La manière dont les personnages, notamment féminins, occupent l'espace chez Binebine, porte des significations qui méritent d'être étudiées. La femme marocaine traditionnelle habite l'espace différemment, chose qui nourrit notre curiosité pour explorer l'interaction entre le corps féminin et l'espace dans le contexte marocain, à travers l'œuvre de l'écrivain et peintre marocain Mahi Binebine. Pour en prendre la mesure précise, nous avons choisi comme corpus trois romans du même auteur. Il s'agit de : *Le Sommeil de l'esclave*, *Pollens* et *Rue du pardon*.

Dans cet article, nous commençons par étudier les espaces où le corps féminin trouve son épanouissement sensuel et sexuel, avant de nous pencher sur les lieux hostiles qui entravent la liberté de la femme et limitent sa mouvance dans l'espace. Sachant que ces mêmes espaces peuvent être hostiles pour certains personnages et un havre de paix pour d'autres, ils prennent une image ambivalente. En ce qui concerne le cadre théorique, nous allons nous appuyer sur des ouvrages qui traitent la problématique de l'espace notamment les ouvrages de Bachelard qui s'inscrivent dans ce sens.

Une remarque préliminaire laisse entrevoir que les femmes, dans les romans en question, occupent une place de second degré, elles sont souvent victimes des traditions et des codes phallocratiques. Réduites à des corps en souffrance, les femmes marocaines, évoluent dans un univers clos qui étouffe leur liberté, un univers de claustrophobie qui annule et annihile toute exhibition de leur corps considéré comme tabou, source de dérégulation et de péché. Pour restreindre la

liberté du corps féminin et éviter toute dépravation, la société confine ce corps dans un univers clos à tel point que le renfermement sur soi se fait de manière volontaire chez certains protagonistes. Quels sont alors les espaces où le corps féminin peut s'affranchir et s'épanouir ?

Le « hammam » ou les béances du corps

Dans ses récits, Mahi Binebine ne manque pas de mettre le point sur un espace exclusivement féminin. Cet espace humide n'est autre que le bain maure ou ce qu'on appelle respectivement le hammam public. Il comprend quatre salles : une salle chaude, une salle, froide, une salle tiède et une autre de repos. Ce lieu réservé uniquement aux femmes, possède plusieurs traits symboliques. En plus de son humidité, cet espace est sombre, clos et bas. Ces caractéristiques trouvent des échos dans le monde féminin, notamment dans la culture musulmane. Quelles sont alors les représentations du corps dans cet espace féminin par excellence ?

Dans la société marocaine, surtout dans le milieu traditionnel (les années 60 jusqu'à la période postcoloniale), le corps est pensé souvent sous le signe du tabou, le seul espace où le corps féminin peut s'épanouir est le hammam, cet espace humide, de sensualité et de la fête du corps féminin. Dans son premier récit, *Le Sommeil de l'esclave*, l'auteur consacre plusieurs passages aux séances traditionnelles du hammam. Tantôt perçu comme un lieu de fête et de convoitise, tantôt un lieu de répugnance, le hammam prend une image ambivalente. L'expérience du bain maure chez Dada, personnage principal du *Sommeil de l'esclave*, est marquée par un refus total d'exhiber son corps dans cet espace public :

À présent, se rendre au bain revenait à un suicide, impossible de se déshabiller devant les autres. Même dans la pénombre, la rondeur de son ventre échapperait difficilement aux commères des femmes blanches. (Mahi Binebine, 2008 : 59)

Son refus de dévoiler sa nudité révèle sa pudeur. En plus, Dada se sent agressée dans son intimité par le toucher, car l'attouchement physique la met mal à l'aise et menace sa décence. Au contraire, Sonia, personnage principal du roman *Rue du Pardon*, trouve l'expérience du hammam alléchante et y prend son plaisir : « Ainsi nous quittâmes la maison, heureuses à l'idée de nous prélasser dans la chaleur moite du bain. La rue me parut anormalement agitée. » (Binebine, 2019 : 52)

Dans *Le sommeil de l'esclave*, le narrateur porte un regard dévalorisant sur la nudité du corps féminin. La femme est perçue comme une créature déformée. Dénuée de tout charme, la femme est ironisée par le narrateur à tel point de devenir un personnage burlesque. Elle est décrite comme étant une créature difforme, elle a un ventre flasque et ballonné, ses poitrines sont croulantes ce qui donne une image d'une féminité infirme et dépourvue de sa jeunesse. Ainsi

CORPS FÉMININ ET ESPACE CHEZ L'ÉCRIVAIN MAROCAIN MAHI BINEBINE

en est-il de cet exemple du personnage de Dada : « ses seins lourds reposent enfin sur son ventre, la corde nouée autour de ses hanches en guise de ceinture lui donne l'air d'une bossue. Une bossue à l'envers, courbée par l'usure. Et par la honte » (Binebine, 2008 :7)

Outre cette dimension dévalorisante de la nudité féminine, la nudité des femmes dans le hammam, surtout celles qui ne sont pas mariées, peut être considérée comme une revanche du corps sur la pudeur et les interdits qui marquent le quotidien féminin. Si, en public, le corps féminin est méticuleusement voilé, dissimulé des regards de l'homme, au hammam, il se dévoile volontairement et devient visible. Une complicité se crée entre les femmes déclenchant une sorte de voyeurisme, chose qui n'est pas de mise dans une société cultivant les tabous et contrôlant le regard. Tout ce qui est interdit au dehors devient tout d'un coup acceptable au hammam. Mais ce jeu d'exhibitionnisme s'accompagne chez certaines protagonistes d'un sentiment douloureux d'avoir honte de leurs corps comme en témoigne le personnage de Dada. Des pratiques humiliantes sont donc générées dans ce lieu où circulent librement les corps : La façon dont Dada fut scrutée et chosifiée par le regard assujettissant et inquisiteur des autres femmes qui se croient supérieurs à cette esclave connote la discrimination que peut subir une femme au hammam. La femme est chosifiée non seulement par le regard humiliant des autres baigneuses qui cherchent parfois des épouses pour leurs fils ou se comparent en elles, mais aussi par le regard curieux et concupiscent des hommes qui scrutent son corps, en sortant du bain, et qui font d'elle « un bel objet à regarder » (Irigaray Luce, 1977 :)

Le hammam est aussi représenté comme un lieu où s'exercent les pratiques hygiéniques de la femme pour atteindre la pureté et la propreté totales. L'attachement de la femme à ces pratiques devient un peu plus exagéré, en cela que le corps féminin en particulier, subit une longue séance d'hygiène :

Hadda et Tante Rosalie se firent un devoir de m'y soustraire. Toutes les raisons étaient bonnes pour m'obliger à sortir l'après-midi. Elles me traînaient au hammam et se mettaient à deux pour me laver (Binebine, 2019 : 77)

En se rendant au hammam à pieds et sans tutelle masculine, il s'avère que les baigneuses chez Mahi Binebine jouissent d'un peu plus de liberté, contrairement par exemple aux femmes du harem dans *Rêves de femmes : une enfance au harem* (1996) de la sociologue marocaine Fatima Mernissi. Ces dernières ne peuvent pas se déplacer au bain maure que sous la protection de leur tuteur et en suivant à la lettre ses directives.

Frotté, exfolié, et rincé à grande eau de manière exagérée, le corps de la femme est traité comme une entité impure. Tout se passe comme si la féminité dans la culture marocaine, à plus forte raison musulmane, est souillée et malpropre :

Tante Rosalie se chargea personnellement de me décrasser. Et Dieu sait combien j'en avais besoin ! Elle me frotta comme le faisait autrefois Mamya. Elle prit son temps pour démêler mes cheveux, les laver et les relaver, déversant des seaux d'eau tiède sur ma tête. C'était si bon. Les jours qui ont suivi, j'ai beaucoup dormi, J'ai beaucoup mangé aussi . (Binebine, 2019 : 53)

Cette tendance à traiter le corps féminin comme une entité impure, notamment dans certaines périodes biologiques de la femme, nous fait penser à Mohamed Naji, l'auteur du *Corps enchaîné*, qui a essayé d'analyser le statut du corps féminin en Islam et en donner une interprétation, en se basant sur le texte coranique :

Ô vous qui croyez ! N'approchez pas la prière alors que vous êtes ivres, avant de savoir ce que vous dites ! (N'en approchez pas) alors que vous êtes impurs, à moins que vous ne soyez en voyage, attendez de vous être lavés. Si vous êtes malades, ou si vous voyagez, ou si l'un de vous revient du lieu caché, ou si vous avez touché vos femmes et que vous ne trouviez pas d'eau, recourez à du sable que vous passerez par le visage et sur les mains. Dieu est celui qui efface les péchés et qui pardonne. Coran (Les Femmes, 43).

Selon Mohamed Ennaji, les femmes sont évoquées dans ce contexte, celui de l'acte sexuel, comme étant l'une des catégories qui peuvent générer l'impureté. En témoigne son commentaire du texte coranique qu'on vient de citer :

Le verset situe la femme à part, en la sortant de l'air de la pureté dont elle devient un des éléments perturbateurs, en raison de l'impureté qu'elle porterait intrinsèquement en elle, sur le plan physique comme sur le plan émotionnel. Comme s'il y avait une aire pure et une aire impure, une aire dont on veille à la pureté et une, foncièrement impure, dont on doit se tenir à distance et se purifier, selon le rituel établi, à chaque fois qu'on entre en contact avec elle. (2019 : 106-107)

Cette impureté intrinsèque au corps féminin, selon la lecture de Mohamed Ennaji, impose des modes d'ablution sévères pour garder sa propreté. Ainsi, l'eau devient un élément primordial des pratiques hygiéniques. D'ailleurs, il faut le dire, dans la culture musulmane et même dans les autres religions, l'eau est sacralisée en cela qu'on croit aux pouvoirs magico-religieux de cet élément aquatique pour effacer la souillure du corps et s'élever vers le spirituel. L'eau efface donc la profanation du corps et le rend pur.

Ensuite, le fait d'aller au hammam est déjà un événement qui demande des préparatifs, on peut même parler des rites du Hammam que la sociologue Rita El Khayat qualifie d'institution sacro-sainte « que les hommes les plus sévères et les plus arrogants étaient dans l'obligation d'accepter ». (2001 : 111) Motivées et mobilisées pendant plusieurs jours pour préparer au jour du bain, elles y allaient en compagnie, avec bagages et enfants, ce qui est une occasion, non seulement pour se purifier, mais aussi pour se délasser et se divertir :

CORPS FÉMININ ET ESPACE CHEZ L'ÉCRIVAIN MAROCAIN MAHI BINEBINE

Tante Rosalie fixa l'horloge.

– Midi passé, déjà ! Que dirais-tu d'un hammam ?

– Oh oui ! j'aimerais beaucoup ça !

– Eh bien, j'ai déjà tout préparé ! Comme tu as un peu maigri, j'ai fait reprendre quelques-unes de tes tenues. L'attirail complet du bain est dans le seau : savon noir, rassoul, pierre ponce, gant, shampoing, linge de corps et serviettes propres. Rien ne manque !

– Ah ! ma tante, tu es un ange ! (Binebine, 2019 :52)

Dans le même contexte, le bain maure devient parfois, non pas un choix ou un luxe mais une obligation quand il s'agit de purifier son corps des menstrues :

Les menstrues avaient désorienté Dada au point qu'elle perdit toute notion du temps. Ainsi elle adopta les pleines lunes comme repère de son jour de sortie, afin de réclamer l'argent du bain. Cet argent, Milouda le donnait sans rechigner car elle ne supportait pas certaines odeurs intimes. (Binebine, 2008 :59)

Lors des menstrues, aller au hammam devient alors une obligation, et l'hygiène du corps féminin devient de plus en plus rigoureuse. Le corps de la femme se veut impure notamment dans cette période. Une telle vision trouve son fondement dans la culture musulmane basée sur le texte coranique comme on vient de le mentionner ci-dessus. Cette obsession du propre est dénoncée par Mahi Binebine à travers les passages consacrés aux séances du hammam. Car ces femmes ne ménagent aucun effort pour purifier leur corps, jugé obscène et impur.

Outre la dimension purificatrice, la culture du corps qui se développe dans ce lieu public est teintée de sexualité, ce qui donne une image ambivalente, pour ne pas dire contradictoire à cet espace. Etant un lieu intermédiaire entre le pur et l'impur, le hammam est un espace où la libido donne libre cours à ses fantasmes, les tabous s'estompent, ne serait-ce que momentanément, et le corps trouve son épanouissement. Ces échappées d'un quotidien sévère et d'une vie austère et puritaine, constituent un instant de répit où les femmes peuvent jouir de leur sexualité et découvrir leur propre corps. Ils y trouvent aussi l'occasion de parler librement des interdits. C'est une opportunité à ces femmes qui ne sont jamais dénudées devant un homme en pleine lumière, de dévoiler leur sexualité et découvrir leur féminité. Dans ce sens, nous ferons références à des personnages, dans les romans étudiés, incapables de se dénuder devant un homme mais qui se réjouissent des plaisirs sexuels dans l'obscurité totale. Nous pensons entre autres, aux étreintes entre le fqih et Dada ; nous songeons aussi à la relation entre Sonia et le narrateur de *Pollen* qui se délectent de leur amour dans la nuit et dans les espaces sombres.

Ces mêmes personnages trouvent dans le hammam un prétexte pour se délecter des sensations douces grâce au contact de l'élément aquatique. Ils trouvent une sorte de plaisir sensuel en s'aspergeant généreusement de l'eau. Ce dernier prend une double fonction, d'une part, il efface les traces des règles et des étreintes sexuelles et d'autre part, il prépare pour d'autres plaisirs sensuelles.

La dimension érotique du hammam se concrétise non seulement par l'élément aquatique, mais aussi par la vapeur de cette eau bouillante, par la chaleur qui stimule la libido et active les pouvoirs sensuels du corps féminin. À leur sortie du hammam, les baigneuses ont connu un sentiment de désir, ils ont envie d'offrir leur féminité à leurs maris.

Dans cet ordre d'idées, il s'avère que le hammam est un élément essentiel qui fait partie du territoire de la femme marocaine. C'est un espace à double dimensions : Il purifie la souillure du corps féminin et le prépare pour d'autres étreintes et plaisirs sexuels. Le bain public porte donc plusieurs significations comme on vient de le voir ci-dessus. Seulement, il existe d'autres espaces qui ne sont pas moins importants, participant à la claustration de la femme marocaine ou constituant un abri originel pour elle.

La maison natale

En tant qu'espace fermé, protégé, et limité, la maison assure sécurité et sérénité pour l'individu. C'est un dedans qui s'oppose à un dehors jugé dangereux et nuisible. Mais à partir de ce dedans, l'homme peut aller dehors, vers l'autre, et faire l'expérience de la vie avant de revenir vers soi. La maison dans ce sens « n'est pas seulement un ordre matériel, mais aussi un système symbolique complexe fait de pratiques, de valeurs, d'affectivité et de savoir-faire ». (Khalid Kajaj, 2000 :115) Elle participe, *ipso facto*, à la construction de l'identité de l'individu.

La maison, un abri originel

Bachelard est l'un des éminents philosophes qui ont su analyser les images spatiales. Dans son livre *La poétique de l'espace* (1957), l'auteur fait ce qu'il appelle la « topo-analyse », en examinant certaines figures spatiales. Abstraction faite de leur ouverture ou étroitesse, Bachelard conçoit les espaces dans leur dimension psychologique. Pour lui, l'homme occupe l'espace « avec toutes les partialités de l'imagination ». (1997:214) C'est un peu dans ce sens que Bertrand Whespahl conçoit l'espace dans le cadre de l'approche géocritique. Ce dernier affirme : « Il appartiendra à la géocritique de tirer profit des enseignements fugaces (...) pour saisir les espaces humains dans leurs mouvances, dans leur statut navicule » (2000 :39)

Bachelard consacre les deux premiers chapitres de son ouvrage à l'analyse du premier espace habité par l'homme qu'est la maison, et toutes les choses qui se

CORPS FÉMININ ET ESPACE CHEZ L'ÉCRIVAIN MAROCAIN MAHI BINEBINE

rapportent à cette dernière, pour souligner la dimension poétique de cette «topographie de notre être intime».(1967 :39)

La maison est le premier giron qui abrite l'être humain, car « avant d'être "jeté au monde", [...] l'homme est déposé dans le berceau de la maison » (Ibid. 26). C'est pourquoi elle est associée à la figure maternelle qui représente la sécurité et nous prémunie contre les hostilités du monde extérieur. En utilisant la notion de « l'espace vital » (Ibidem), Bachelard ne manque pas de souligner la dimension primitive de la maison en cela qu'elle nous permet de rêver.

Dans le même sens, Jean Onimus conçoit une maison comme étant «un microcosme » (1991 :151) Tout comme Bachelard, Onimus procède à une analyse des images spatiales, notamment l'espace domestique dans la littérature, il s'applique à «décrire sous ses aspects les plus élémentaires [...] les aspects psychiques de notre attachement à la demeure qui nous abrite » (Ibid.6)

Outre la chaleur et l'abri que nous procure les maisons, Onimus ajoute que ces dernières sont inscrites en nous et constituent de «véritables "sécrétions" liées aux besoins élémentaires de nos corps et de nos sens». (Ibid. 56)

Selon le même auteur, la maison peut être considérée dans notre société comme le signe de la réussite ou de l'échec. Construire sa maison signifie réussir sa vie et accomplir son intégration sociale. La maison est dans ce sens, à la fois un lieu public et privé, l'individu y vit son intimité quand il s'enferme sur soi et devient sociable quand il s'ouvre ou reçoit l'autre.

Le corpus, objet de notre étude, nous offre une vision ambivalente de la maison natale. La relation qui s'établit entre les personnages et l'espace dans *Le Sommeil de l'esclave* est tout à fait différente de la manière avec laquelle les protagonistes occupent l'espace dans *Pollens*.

Considérée comme étant un territoire féminin par excellence, la maison constitue un abri originel pour Dada, personnage principal du *Sommeil de l'esclave*, car c'est là où se tisse son destin :

Incrustée comme une tique sur la peau de Dada, l'odeur du bois emplissait cette pièce froide d'un parfum de vie. Tu aimais cette odeur. Elle ramenait la paix sur tes rêves capricieux, une paix que l'encens de la mère blanche n'a jamais su apporter. (Binebine, 2008 :11)

Cette maison assure à Dada réconfort et paix intérieure : elle est associée pour elle au refuge qui lui assure protection et sécurité, à l'antipode de Sonia pour qui la maison est un espace d'insécurité et d'exclusion qu'il faut fuir et quitter coûte que coûte : « Nous devons partir vite, au plus vite, afin de rejoindre son cœur à elle, qui n'avait pas eu la patience de nous attendre : il nous avait devancé là-bas, à l'autre bout de notre rêve » (Binebine, 2017 :14)

François Vigouroux considère la maison natale comme étant un avatar de l'espace qui détermine notre existence, c'est le ventre originel. Elle fait le lien entre le dedans et le dehors et nous « renvoie aux émotions les plus archaïques

et en même temps les plus socialisées. Elle est le refuge qui permet aussi bien de s'étioler que de s'accomplir ». (2006. <http://www.caim.info/search.php>. Consulté le 07 Aout 2021)

Pour Dada, la maison natale est un siège de souvenirs, tout ce qui s'y rapporte, y compris les objets, les couleurs, les parfums, les personnes qui peuplent la maison et même les bruits qui l'animent, jouent une fonction mnésique chez elle, à la façon de la madeleine proustienne. Tous ces éléments déclenchent tant de bels souvenirs ensevelis :

Le vague souvenir de la robuste silhouette d'un homme qui devait être son père, de sa mère ; les paroles éparées d'une chanson dans une langue qu'elle ne reconnaît plus (...) en revanche, dans sa mémoire, l'image du puits demeure bien vivante...ce puits, tu as bu de son eau dans tes rêves, tu as senti l'odeur de l'argile qui l'entourait, toujours humide, tu le vois encore au pied de la colline, sous les palmiers. (Binebine, 2008 :13)

Profondément imprégnée par la vague des images qui affluent dans sa mémoire, Dada garde de beaux souvenirs de la maison natale, ce qui révèle sa valeur en tant qu'espace où se déploie l'imagination.

La maison, un espace hostile

Si la maison dans *Le Sommeil de l'esclave* représente en général, protection, abri et sécurité, il n'en demeure pas moins que ces valeurs se trouvent inversés dans *Pollens*. L'espace dans ce roman est vécu par les personnages comme un espace de souffrance et de fermeture, il sent le moisi, et le renfermé. Ainsi, le narrateur de *Pollens* exprime son indignation et son mal-être dans l'espace en ces termes : « Comment les gens pouvaient-ils naître, végéter toute une vie et crever dans un trou pareil ? pourquoi ne fuyaient-ils pas en masse, abandonnant leur morne confort, leurs menues misères, leurs vies rampantes et stériles ? » (Binebine, 2017 :15)

Le narrateur répugne sa misérable demeure qu'il compare à une cellule dépourvue des moindres conditions de vie, une demeure qui entrave sa liberté et reflète sa situation de misérable :

En fait, cette chambre ressemblait en tous points aux réduits qu'on concède partout aux domestiques : une cellule minable sans eau courante, que je partageais de surcroît avec Malek, un étudiant marocain encore plus démuné que moi. (Binebine, 2017 : 16)

Le narrateur partage cette subversion spatiale avec sa bien-aimée Sonia pour qui la maison n'est que synonyme de rejet, privation et souffrance comme en témoigne les descriptions dysphoriques relatives à l'espace dans ce texte. Sonia qui aspire à la liberté et se sent mal à l'aise dans sa maison natale, finit par être enfermée, pour ne pas dire internée dans le palais de M. Le Ministre. D'ailleurs,

CORPS FÉMININ ET ESPACE CHEZ L'ÉCRIVAIN MAROCAIN MAHI BINEBINE

si on suit l'évolution de Sonia dans l'espace et ses déplacements du clos à l'ouvert, on conclut qu'elle retourne à sa situation initiale, qu'elle reste attachée, bon gré mal gré, à tout ce qu'elle tentait de fuir vainement. Sonia a payé cher la perte de sa demeure qui offre en principe paix, sécurité et protège contre les hostilités du monde extérieur. Son absence (la maison) déstabilise l'homme et provoque chez lui un sentiment de malaise et d'insécurité. Une telle situation est vécue par Sonia qui s'est retrouvée dépourvue d'un « chez soi ». Dans ce sens, Yvonne Castellan atteste que l'absence de maison précipite la perte de l'homme et sa déperdition inéluctable :

La marginalisation commence souvent par la perte du domicile. C'est le début d'une certaine mort psychique. Toutes les mesures prises pour assurer à chacun son nid, pour coûteuses qu'elles semblent être, sont du point de vue humain et social une œuvre de salut. (Yvonne Castellan, 2006, consulté le 09-08-2021).

Au terme de cet article, nous réalisons qu'il existe des espaces où le corps féminin, dans le contexte marocain, trouve son épanouissement et où il peut circuler librement, et d'autres espaces où ce corps est confiné, emprisonné et contrôlé. On a commencé dans un premier temps par l'exemple du bain maure qui représente une aubaine pour la femme marocaine afin d'exercer ses rites hygiéniques et où les tabous qui entravent sa liberté, se lèvent ne serait-ce que momentanément. Le hammam peut tourner aussi en un lieu de souffrance où le corps est traité comme une entité impure, un lieu de ségrégation sexuelle où s'exercent des pratiques humiliantes sur le corps féminin. Dans un deuxième temps, nous avons étudié la maison en tant qu'espace à double dimension. Elle peut constituer un abri originel et un territoire de paix et de sécurité qui protège la femme contre les hostilités du monde extérieur, comme elle peut devenir un lieu d'asservissement et de claustration. Il s'avère donc que la relation entre le corps féminin et l'espace, au Maroc, résiste à toute catégorisation. L'interaction entre les deux entités est de plus en plus complexe qu'il devient difficile de la cerner ou la classer, surtout que plusieurs paramètres entrent dans cette interaction, comme la religion, les rites, les traditions et l'ouverture de la société marocaine sur la modernisation, ce qui génère d'autres modes de relations et de mouvances du corps féminin dans l'espace.

BIBLIOGRAPHIE

- BACHELARD, Gaston, (1967), *La poétique de l'espace*, Paris, Presses Universitaires de France.
- BINEBINE, Mahi, *Le Sommeil de l'esclave*, (2008), Editions le Fennec, Casablanca.
- Rue du Pardon*, (2019), Editions Stock, Casablanca.
- Pollens*, (2017), Editions le Fennec, Casablanca.

www.univ-bejaia.dz/leu

<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/618>

©Tous droits réservés

- CASTELLAN, Yvonne, (2006) citée par Edith Goldheter-Merinfeld, « *Maisons et liens familiaux* », dans *Cahiers de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, no 37, <http://www.cairn.info/accueil.php> (consulté le 09-08-2021).
- EL KHAYAT, Rita, (2001), *Le Maghreb des femmes : les défis du XX ème siècle*, Rabat, Marsam.
- ENNAJI, Mohamed, (2019), *Le Corps enchaîné*, éditions La croisée des Chemins.
- KAJAJ, Khalid, (2000), « *La maison traditionnelle à Tétouan: patrimoine mémoriel et architecture domestique* », dans Pierre Erny (dir) *Cultures et habitats: douze contributions à une ethnologie de la maison*, Montréal, L'Harmattan.
- LUCE, Irigaray, (1977), *Ce sexe qui n'est pas un*, Paris, Minuit.
- ONIMUS, Jean, (1991), *La maison corps et âme: essai sur la poésie domestique*, Paris, Presses universitaires de France.
- VIGOUROUX, François, (2006), « *Dans la peau de la maison* », dans *Cahiers de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, n° 37, <http://www.caim.info/search.php>. (Consulté le 07 Aout 2021)
- WESTPHAL, Bertrand, (2000) *La Géocritique mode d'emploi*, Presses Univ. Limoges,